

L'école Freinet de Renée Coquard est maintenant à l'abandon

Souvenir. En 1981, Renée Coquard a ouvert, dans sa propre maison, au lieu-dit le Mallet, une école coopérative qui appliquait la pédagogie Freinet : une école pas comme les autres, une « école buissonnière ».

Institutrice durant trente ans à l'école publique de Saint-Laurent-la-Conche, Renée Coquard avait mis en œuvre, dans sa classe unique, la pédagogie de Célestin Freinet. Sa rencontre, dans les années cinquante, avec ce pédagogue novateur, avait bouleversé sa vie et sa façon d'enseigner. En 1981, à l'heure de la retraite, il n'était pas question d'arrêter cette activité qui la passionnait. Profitant de la demande de quelques parents dont les enfants présentaient des difficultés d'adaptation dans le système éducatif traditionnel, elle a ouvert, dans sa

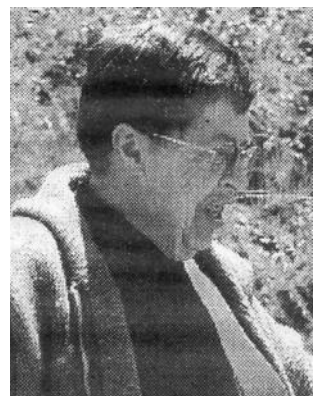
maison du Mallet, route de La Fouillouse, un établissement d'enseignement privé agréé par l'Académie. Pendant plus de vingt ans, cette « maîtresse » hors du commun a redonné confiance et plaisir d'apprendre à des enfants de 4 à 11 ans... « Maîtresse » n'est pas le mot juste car, dans sa conception, tout le monde est au même niveau : ni bureaux alignés, ni estrade, ni cours magistraux. Les enfants, comme des plantes, se développent tout seul car ils possèdent dès leur naissance le potentiel nécessaire. Il suffit d'organiser la démarche et de mettre en place les outils pour apprendre, créer, se développer et grandir en autonomie.

étaient à l'école. Leurs études reposaient sur des situations concrètes car tout était prétexte à apprendre. Chaque jour, le texte libre servait de base à une ou plusieurs leçons. Des constructions mathématiques et des manipulations scientifiques favorisaient les acquisitions. Les activités créatrices étaient privilégiées : dessin, peinture, poterie, théâtre, musique, poésie... Une des spécificités de la méthode Freinet était l'utilisation de l'imprimerie, à l'ancienne, avec les lettres en plomb.

Les petits typographes réalisaient ainsi, deux fois par trimestre, le journal « la Ruche » où ils imprimaient leurs productions démocratiquement sélectionnées par le groupe. Car c'était aussi une école coopérative où les enfants sont acteurs de leurs apprentissages et les décisions prises en commun. Les parents aussi y avaient leur place, comme en témoignent Chantal et Serge Exbrayat qui ont confié quelques années leur petite Delphine à cette grande dame de l'éducation : « Les enfants passaient toute la journée avec elle, y compris le temps de midi : car ils déjeunaient



■ Depuis l'incendie de décembre 2004, la maison de Renée Coquard est complètement à l'abandon. Photo Henry Flagey



■ Cette Grande Dame qui a consacré sa vie à l'éducation des enfants est décédée en février 2005. Photo Henry Flagey

L'école était une petite famille

La pédagogie Freinet est dite active ; elle repose sur l'individualisation du travail et l'adaptation au rythme de chacun.

Chez Renée Coquard, les élèves jouissaient d'une grande liberté : ils pouvaient aller et venir dans la maison et aux alentours, vivre dans la nature, sans oublier toutefois qu'ils

tous ensemble avec les repas qu'ils avaient apportés. Nous participions financièrement pour payer les frais de fonctionnement et le salaire d'une femme de ménage. Nous rencontrions régulièrement l'institutrice

qui connaissait parfaitement chacun de ses élèves. Nous organisions des fêtes, des spectacles, des sorties... L'école était une petite famille où nous avions notre place et où nos enfants apprenaient la vie. » ■



« Cette expérience m'a construit et influencé dans le domaine du social »

Vincent Paret, ancien élève de Renée Coquard

En réalité, j'étais élève à son ancienne école, à Saint-Laurent-la-Conche. Nos journées étaient occupées par des activités concrètes. Le matin était consacré aux mathématiques, aux matières fondamentales, aux poèmes, à l'imprimerie. Nos textes libres pouvaient être écrits n'importe où sauf en classe : dans un couloir, à l'extérieur... ou perché sur un arbre ! Nous pouvions nous exprimer très librement sur notre vécu ou un sujet de notre choix. Nos écrits étaient placés dans notre cahier de vie, parfois choisis par le groupe pour être imprimés dans le journal de l'école. L'après-midi, c'était des activités manuelles et d'éveil qui nous poussaient à la création. L'institutrice gérait le groupe comme un chef d'orchestre. Nous formions une petite famille, basée sur la confiance et les prises de responsabilités, où régnaient entraide et solidarité. Je n'ai pas eu de difficulté pour m'intégrer ensuite au collège. Cette expérience m'a construit et influencé dans les domaines du social, de l'ouverture aux autres et du respect de la nature : c'était une véritable éducation à la citoyenneté.

Jeanne et Florentin Angénieux, voisins de l'école

Nous avons bien connu Renée Coquard. Un peu sauvage, elle n'était pas d'un abord facile avec tout le monde. Mais avec nous, elle était gentille. J'allais quelquefois chez elle pour tuer ses poules, ses canards et ses lapins.

Alors elle me payait un verre de rhum : il ne fallait pas craindre car la propreté n'était pas reine et il y avait du bazar partout : des pots de fleurs, des cageots, des sculptures d'enfants... Mais les gosses étaient heureux. Peu nombreux, sept ou huit, ils allaient jouer dans la forêt, grimpaient aux arbres, jusqu'à ce qu'un coup de sifflet les rappelle pour le



■ Florentin et Jeanne Angénieux : « Mademoiselle Coquard était un peu particulière mais gentille avec nous ». Photo Henry Flagey

boulot. L'école a fonctionné jusqu'au 28 décembre 2004 car un incendie a détruit tout l'intérieur. C'était la nuit, elle était seule et a pu

sortir pour se réfugier chez des voisins. Peu après, elle a terminé ses jours à la Maison d'accueil. Elle est décédée en février 2005. ■

L'abonnement, c'est simple

Au bout du fil, nos conseillers sont à votre écoute

relationabonnes@leprogres.fr
N°Azur 0 810 40 30 60
0,079€ l'appel + 0,0228 l/min

LE PROGRES

BRASSERIE RESTAURANT DE L'INDUSTRIE

OUVERT TOUS LES MIDIS DU LUNDI AU DIMANCHE
LES MARDIS - MERCREDIS - JEUDIS
VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

MENU FÊTE DES MÈRES 32€90

PROFITEZ DE NOTRE TERRASSE

St-Just-St-Rambert
22, Bd de l'industrie
PARKING
Tél. 04 77 92 62 94